

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2013)
Heft: 48

Artikel: "Amenez du fromage et du chocolat!"
Autor: Nothomb, Amélie / Rapaz, Jean-Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831743>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Amenez du fromage et du chocolat!»

Amélie Nothomb est la star des lettres françaises, quand bien même elle est belge. La dame au chapeau sera la tête d'affiche du Livre sur les Quais, le 6 septembre à Morges. Elle y présentera son dernier bébé, *La nostalgie heureuse*.

Avec elle, pas de chichi, ni de faux-semblant. Amélie Nothomb parle vrai en toutes circonstances, sans rien cacher de ses angoisses, de ses petits travers et de son rapport parfois étrange avec notre monde. Mais aussi de son amour fou du Japon, où elle a passé les cinq premières années de sa vie. C'est d'ailleurs à ses retrouvailles avec l'Empire du Soleil levant, après seize ans d'absence, qu'elle a consacré son 21^e ouvrage, *La nostalgie heureuse*. Un petit livre (seulement 152 pages) comme à son habitude qui narre le voyage qu'elle a accompli en 2012 avec une équipe de télévision de France 5. Qualifié de roman – «la fiction, ce sont les coupes», explique l'auteure – ce récit émouvant et authentique devrait toucher un public qui la suit maintenant depuis près de vingt ans avec un amour inconditionnel.

Agée de 46 ans, celle qu'on surnomme la Dame au chapeau, en raison évidemment de sa passion pour certains couvre-chefs audacieux, a en effet vendu depuis ses débuts plus de 20 millions de livres uniquement en France, où chaque rentrée littéraire d'août consacre son ouvrage annuel comme best-seller. Traduite dans 40 pays, cette fille de consul issue de la petite aristocratie belge, toujours habillée de noir, ne connaît en effet pas la peur de la page blanche. À dire vrai, elle ignore la panne d'inspiration, ce qui ne l'empêche pas d'être un bourreau de travail, écrivant en moyenne quatre livres par an dont elle ne retient qu'un pour publication. «Je me lève tous les matins à quatre heures, bois un demi-litre de thé et je consacre quatre heures à l'écriture, avant de répondre au courrier de mes lecteurs.» Et le tout à l'ancienne, puisqu'elle couche ses idées ou ses échanges épistolaires sur le papier avec un simple stylo Bic®. Elle n'a pas d'ordinateur, ni téléphone portable, ni quoi que ce soit issu de la technologie moderne. Bref, un vrai personnage, qu'Amélie Nothomb! Autant dire qu'il y aura foule le 6 septembre prochain à Morges pour la rencontrer en chair et en os.

Votre dernier livre s'intitule *Nostalgie heureuse*, en japonais *Natsukashii*. Quelle est la définition que vous en donneriez?

Exactement celle que j'indique dans le livre, à savoir le moment où le bon souvenir s'empare de vous, vous gonfle la poitrine et vous comble de bonheur. Mais effectivement, c'est une notion qu'on ne retrouve pas en Occident, où la nostalgie est généralement assimilée à quelque chose de triste.

Ce retour, «après seize années sans Japon», c'est l'occasion de faire un bilan?

Beaucoup plus que ça. Je souffre d'une pathologie très curieuse: je doute de mon existence. Et je dois donc toujours retrouver des preuves de mon passage, pour être sûre que je n'ai pas rêvé!

Beaucoup de gens ont la nostalgie de leur enfance, mais quand on s'y confronte, cela peut être traumatisant. Vous en faites notamment l'expérience en visitant le village de votre enfance, où le seul témoin du passé que vous identifiez est un caniveau!

Ce caniveau était effectivement le témoin le plus fiable de mon enfance et a constitué ce jour-là ma plus grande émotion. Quand j'ai essayé d'expliquer mon sentiment au réalisateur de France 5, j'ai vu sa perplexité. Il devait se dire: «Elle ne pense quand même pas sérieusement que nous allons filmer un caniveau!»

Plus heureux, il y a ces retrouvailles poignantes avec Nishio-san, votre nounou?

Oui, c'est ma seconde maman. Il y avait ma maman belge et Nishio-san, elles étaient aussi importantes l'une que l'autre. Cette rencontre a été bouleversante. Si vous regardez le film (*ndlr: qui sera diffusé à Morges*), vous pouvez sortir votre boîte de Kleenex®. Tout le monde, y compris l'équipe de tournage, pleurait. Les adieux ont été un moment terrible, inhumain, c'était sans doute la dernière fois



**Les seniors
japonais sont de
sales gamins»**

Amélie Nothomb



DR

que je la voyais. En même temps, je me suis dit que c'était un cadeau de la vie de pouvoir la retrouver. Évidemment, il y avait une contrepartie, une nouvelle séparation.

Il y a encore la rencontre avec Rinin, votre amour de jeunesse, le fiancé que vous avez éconduit à l'âge de 20 ans ?

Oui, je m'étais mal comportée à l'époque, puisque je m'étais enfuie. Mon Dieu, je craignais ce moment, mais ça s'est très bien passé, c'est un garçon très gentil. Et, oui, j'ai aussi compris pourquoi il ne voulait pas me présenter son fils et sa femme. J'ai réalisé que ça serait une erreur.

Au final, ce retour au Japon était une bonne expérience ?

Excellente. Et puis ça m'a donné de la réalité, j'étais bien là durant mes premières années. Vous savez, ma mémoire est tellement riche, alors des fois je me demande si je n'ai pas rêvé.

Le regard que l'on porte sur sa propre histoire change-t-il avec l'écriture ?

Bien sûr, c'est le moment de vérité, comme une enquête sur moi-même. J'ai toujours adoré cette phrase de Virginia Woolf: «Il ne s'est rien passé aussi longtemps qu'on ne l'a pas écrit.»

Le succès d'un livre, c'est important pour vous ?

C'est très agréable. J'ai la chance d'avoir un public fidèle, avec plein de gens qui s'identifient à moi. Mine de rien, je ne dois pas être la seule à avoir ce genre d'angoisses. Mais c'est vrai que lorsque le succès est arrivé tout de suite il y a vingt ans, c'était très inattendu. Depuis, je vis une vraie histoire d'amour avec mes lecteurs.

Vous n'êtes pas lassée par l'écriture, vous n'avez pas envie de passer à autre chose certains jours ?

Jamais! Plus j'écris, plus je trouve ça passionnant. On exprime de plus en plus l'indicible et on n'a qu'une envie, s'en approcher encore. Et puis j'aime l'écriture en elle-même, même si c'est un plaisir très difficile à exprimer. Les gens croient que c'est facile pour moi, parce que je rédige l'équivalent de quatre livres par année et que mes manuscrits ne comprennent pas une rature. Mais ce sont de petits livres et je les écris d'abord dans ma tête. Les ratures sont dans ma tête.

On comprend votre lien privilégié avec le Japon. Mais avec le temps, est-ce qu'il y a un autre pays qui suscite en vous une forte envie d'écriture ?

Il y en a beaucoup. Mais il n'y aura jamais une histoire d'amour aussi profonde qu'avec le Japon. C'est le pays de mon enfance. A l'inverse, je pense que je ne pourrais pas consacrer un livre à un paradis fiscal, comme les îles Caïmans par exemple.



Amélie Nothomb n'aime pas trop être prise en photo: un cliché officiel par an, juste de quoi accompagner la sortie de son nouveau livre.



«Que c'est beau, la Suisse!»

Que connaissez-vous de la Suisse, à part peut-être la pourriture noble (un champignon qui attaque le raisin et donne des grappes surmûries dont raffolent certains consommateurs, parmi lesquels Amélie Nothomb) que vous avez découverte en Valais, lors d'une émission de la RTS ?

Le chocolat bien sûr, même si on en a de l'excellent en Belgique. Le fromage, j'adore les meules de gruyère. Et puis, c'est bête à dire, mais les paysages. Le Lavaux, le Léman, c'est magnifique. Franchement, que c'est beau la Suisse! On m'a dit que Morges était une très jolie ville, rien à voir avec le Salon du livre à Genève. Et ça me fait toujours plaisir de rencontrer mes lecteurs suisses.

Vous détenez le record mondial (pas homologué, hélas) de la désascension du mont Fuji. Le Cervin, ça vous tente ?

J'avais 22 ans. Mais c'est vrai, j'ai descendu 3776 mètres en 1 h 45 seulement. Et sur mes pieds, puisque c'est la condition pour qu'un record soit homologué normalement. C'est étonnant pour quelqu'un qui vient du plat pays, mais j'ai vraiment le pied montagnard.

Vos séances de dédicaces sont étonnantes. En France, vous reconnaissez tous ceux qui sont déjà venus une fois, vous vous souvenez d'anecdotes à leur propos. Comment allez-vous faire à Morges avec vos lecteurs suisses ?

Mais j'en connais déjà qui sont venus à mes séances. Et puis les autres, je les aimerai.

Qu'est-ce qu'ils peuvent vous apporter pour vous faire plaisir ?

Eh bien, du chocolat et du fromage bien entendu! J.-M. R.

On vous dit excentrique. Avez-vous déjà pensé à vos funérailles ?

Non, je n'y ai pas encore pensé. Mais je sais déjà quelle musique je voudrais lors de la cérémonie, ce sera du metal, le groupe Tool avec *Lateralus*. Et quand j'y songe, ce serait bien que mes cendres soient dispersées sur le mont Fuji.

Vieillir, ça vous fait peur ?

Personnellement, pas vraiment. Vous savez, ce qui me rassure, c'est que je me sens tellement vieille depuis l'âge de 17 ans. Pour moi, l'âge idéal, c'est trois ans, c'est là où on est la plus belle. Ensuite, ça va jusqu'à 17 ans, et après...

Pourtant, quand on vous regarde, on vous sent plutôt jeune dans votre tête ?

Mentalement, je suis restée à l'âge de 3 ans.

Vous portez un regard plutôt tendre sur les anciens au Japon ?

J'ai l'impression qu'ils s'amusent bien. Là-bas, la vie est belle de 0 à 3 ans et de 18 à 25 ans. En dehors de ces périodes, la vie est tellement dure, les gens travaillent tellement. Alors, arrivés à la retraite, les gens se lâchent. Les seniors japonais sont de sales gamins.

Rien de comparable avec l'Occident ?

Ici, on traite d'une façon affreuse les vieux. Il n'y

a pas de maison de retraite au Japon, là-bas, les gens restent avec leur famille jusqu'à la fin, on s'occupe d'eux.

Vous êtes très disponible pour vos admiratrices et admirateurs qui vous le rendent bien. Quel est le cadeau le plus insolite que vous ayez reçu ?

Un pneu de voiture lors d'une séance de dédicace chez Virgin. En fait, je m'amuse à placer ce mot dans tous mes livres, même si ce n'est pas toujours évident. Et cet admirateur a voulu me faire un clin d'œil. Ce qui était amusant, c'est quand je suis sortie avec des orchidées à la main et ce pneu que je pouvais. Je l'ai amené chez mon éditeur et j'ai demandé si quelqu'un en avait l'usage. Ça tombait bien, une femme de ménage avait besoin d'un pneu et elle est partie avec.

Estimez-vous que votre notoriété empiète sur votre vie privée ?

Pas du tout. Mais les gens savent en revanche que j'adore le champagne, avec une prédilection pour le Dom Pérignon millésime 1976. On peut m'en amener sans autre, je suis prête à en boire tout le temps. Enfin, pas avant dix heures le matin. J'ai essayé, mais franchement, avant dix heures, ce n'est pas terrible.

Propos recueillis par Jean-Marc Rapaz

La nostalgie heureuse, Editions Albin Michel

Le Club

Dix places sont réservées aux abonnés de *Généralions Plus* pour rencontrer Amélie Nothomb et participer à sa séance de dédicace au Casino de Morges. En p. 78.